Pour citer cet article :

Tomkiewicz (Stanislaw), «L'adolescent devant la violence institutionnelle», dans: Université Paris Nord, *Cahier nº4*, 1981, p. 47-57.





ST W. 158

Université Paris Nord

198

UER EXPERIMENTALE de BOBIGNY

Santé · Médecine · Biologie Humaine



" Directeur de Recharches & EM.N. S.E.R.

INSTITUT UNIVERSITAIRE
DES SCIENCES PSYCHOSOCIALES
ET NEUROBIOLOGIQUES

Cahier nº 4

VIOLENCES INSTITUTIONNELLES

SUPPLEMENT A INFORMATION U. P. N.

L'ADOLESCENT DEVANT LA VIOLENCE INSTITUTIONNELLE S. TOMKIEWICZ

La conférence consacrée à l'histoire de l'enfance "vagabonde" au l9e siècle parlait des colonies et des maisons de redressement. Avec Monsieur le juge Xuereb, nous nous sommes dit que les choses ont changé peut-être moins qu'on ne le croit.

torques, le cachot baptisé ou non abantre d'isolement, les privacions de nouveiture, le suiteme de caldi et de violence hidranchiste, l'orbinace de

Au risque de paraître trop simple et d'enfoncer les portes ouvertes, il me semble nécessaire de rappeler ici la permanence et l'existence aujourd'hui même des violences physiques et psychologiques évidentes mais rarement évoquées, dont sont victimes les adolescents et encore davantage des adolescentes, dans les institutions où l'impératif classique de redressement et de punition domine encore la finalité affichée de rééducation et de protection contre le danger moral.

Les cinéastes britanniques ont eu le courage de montrer dans un film commercial (SKUMS) des scènes dignes des bagnes d'enfants d'autrefois qui ont lieu encore dans les centres de rééducation nantis pourtant de psychologues, d'éducateurs et de travailleurs sociaux et utilisant un langage moralisant et paternaliste. La véracité des épisodes présentés me fut confirmée en haut lieu avec la franchise qui fait honneur à nos voisins; certes ils n'ont pas eu lieu dans une seule institution en l'espace de quelques semaines, mais dans toutes les maisons de rééducation britanniques en l'espace de 25 ans ...

Comme Le remurquent E. GIL et K. BLUTER, toute enquête à ce su

les actes d'abus et de négligence grave sont nies par les responsables des institutions qui sont quasi unanimes pour considérer toute engalte

[&]quot;Directeur de Recherches à l'I.N.S.E.R.M.
Unité 69 - l rue du 11 novembre
92120 MONTROUGE

Je suis convaincu qu'en France en **1**980, on aurait pu faire un film semblable, si on alignaît tous les faîts de violence "classique" qui ont eu lieu depuis vingt ans dans tous les centres du pays.

La tâche aurait été relativement facile avant 1968; elle sera plus laborieuse (car les jeunes génération d'éducateurs refusent dans leur masse cette violence) en ce qui concerne ces dernières années. Des punitions corporelles qui dépassent de loin la gifle ou la fessée sans aller jusqu'aux tortures, le cachot baptisé ou non chambre d'isolement, les privations de nourriture, le système de caïdat et de violence hiérarchisée, l'ambiance de crainte, voire de terreur que fait régner le directeur "énergique" ou l'éducateur "nerveux" n'appartiennent point au domaine de l'histoire du 19e siècle et n'ont pas disparu par un coup de baguette magique à la suite des lois de 1945 et 1958. La récente campagne officielle contre le soi-disant laxisme des responsables de la jeunesse déviante et asociale renforce les tenants de cette méthodologie et de telles pratiques qui, il faut bien le dire, avaient tendance, depuis la guerre, à devenir de plus en plus cachées et honteuses. Je ne dirai rien des abus homo- et hétéro-sexuels commis par les éducateurs et les directeurs sur des jeunes qui leur sont confiés, abus allant souvent de pair avec une moralité affichée rigide et vertueuse et des règlements tatillons ayant pour but d'empêcher tout rapprochement sexuel entre les jeunes eux-mêmes.

La bibliographie est difficile à trouver et pour cause : les jeunes n'écrivent guère et se font facilement taxer de mythomanes, les responsables préfèrent se taire ou écrire des articles "théoriques" et sans rapport avec leur pratique, la presse ne s'attaque qu'exceptionnellement et en cas de scandale très manifeste (affaires Liévin, Espélidou, le Patriarche) à ces maisons couvertes de la double autorité des Ministères de la Justice et de la Santé et à ces équipes qui "ont bien du mérite" à travailler et à vivre avec des individus considérés comme dangereux ou invivables, comme ces adolescents immoraux, drogués, voleurs et prostitués.

Comme le remarquent E. GIL et K. BAXTER, toute enquête à ce sujet est difficile car :

⁻ les actes d'abus et de négligence grave sont niés par les responsables des institutions qui sont quasi unanimes pour considérer toute enquête comme inutile;

- cette négation entraîne l'impossibilité d'identifier tant les actes individuels que des programmes pédagogiques;
- les rapports concernant les actes de violence ne sont pratiquement jamais écrits et mis à la connaissance du public : on lave le linge sale en famille. Ceci d'autant plus facilement qu'on hésite à dénoncer l'auteur des sévices ou d'abus, aux rigueurs de la loi. Souvent ont transfère simplement l'intéressé et/ou l'enfant dans une autre institution

En 1970, avec quelques amis nous avons pu rassembler toute fois un certain nombre de témoignages irréfutables que nous avons édités dans un petit ouvrage passé inaperçu : "Travail Social, contre qui". Il serait fastidieux de citer trop d'exemples ; en voici quatre qui me viennent à l'esprit.

Peu avant 1968, j'ai trouvé un jour dans la "Revue de Neuro-Psychatrie Infantile" un article d'une éducatrice-religieuse qui relatait son stage dans une institution pour jeunes filles très estimée à l'époque; elle y expliquait très gentiment comment l'adolescente doit prendre conscience de ses méfaits, de ses manques sociaux, intellectuels et moraux, car c'est la condition indispensable à son amendement. Pour atteindre et favoriser cette prise de conscience d'être un "mauvais objet" toute entrante doit rester quarante jours en chambre fermée sans voir personne sauf celle qui apporte de la nourriture et celle qui apporte la nourriture spirituelle sous forme de Rorschach, de psychométrie et de T.A.T. L'isolement est également indispensable pour éviter toute tricherie aux tests. Le même type d'isolement était pratiqué à la moindre pécadille. J'ignorais alors que de telles pratiques puissent encore exister et j'ai envoyé une lettre de lecteur assez virulente, mais jamais publiée. Cependant, quelques mois plus tard la revue a rendu public une réponse du médecin-chef "à plusieurs lecteurs naïfs" où celui-ci expose les bases scientifiques" du régime de cette institution. Plus tard, j'ai rencontré quelques anciennes pensionnaires et stagiaires qui m'ont raconté les coups avec des serviettes mouillées pour faire mal sans laisser de traces, les interdictions de sortir, les privations de nourriture (les cheveux rasés à zéro restaient cependant réservés aux garçons...)

Quelques années plus tard la pratique de présentation publique des slips ou des draps pollués par la masturbation me fut relatée comme une pratique normale par le directeur d'une maison pour jeunes déficients men-

Dans une institution pour jeunes filles que j'ai visitée à la même époque dans un pays étranger, j'ai trouvé plusieurs chiens policiers et des barbelés électrifiés surmontant un très haut mur. Etonné devant tant de précautions dans une institution qui se voulait psychothérapique, je me suis fait répondre que les murs et les chiens ne sont pas là contre les jeunes filles mais pour les protéger contre les garçons de l'extérieur ...

Dans la plupart des Hôtels Maternels en France, où vivent en général des mamans adolescentes, on appliquait encore naguère ce principe de base explicite ou implicite: "tu es mère célibataire, donc tu as pêché; pour ne plus pécher, il ne faut plus d'autres rapports sexuels". On dirait que le but de ces institutions est de montrer à la mère célibataire combien elle est indigne, pour qu'elle puisse se "réparer" et ensuite ou bien cesser d'avoir des enfants ou bien n'en avoir que d'une manière non célibataire.

Actuellement encore je connais 1 institution qui ne dépend pas de la Justice mais de la D.A.S.S., située dans une ville minière du Nord. Ici les enfants sont légalement innocents et destinés à être protégés. Pourtant les gens de la ville pensent qu'ils sont tous des voyous dangereux, parce que la Direction, par un mécanisme subtil mais connu, fait croire que l'Institution s'occupe de petits voyous, des gosses dangereux. Une fois l'enfant ou l'adolescent devenu mauvais objet, la population accepte facilement tout ce qu'on fait avec lui : les douches froides pour en faire des vrais hommes, des culottes courtes en cuir en plein hiver, des exercices militaires dès l'âge de neuf ans, privations de nourriture et dérouillages...

Certes, le directeur a enlevé de son bureau les insignes nazis lorsque certaines personnalités lui ont expliqué que ce n'est pas leur place dans une maison de la D.A.S.S. L'idéologie de cette institution a été explicitée récemment dans le Figaro Magazine : il faut enfin rompre avec la pourrêture des valeurs démocratiques et revenir à des anciennes valeurs européennes, c'est-à-dire germaniques ...

anticonation existe souvent d'emblée n'est pas très élocante de la

La violence "classique" physique et brutale avait depuis 1945 et surtout depuis 1968 une tendance à diminuer en intensité et en fréquence; je craîns que cette tendance ne se renverse, alors que nous insistons à une augmentation brutale des incarcérations sans commune mesure avec l'augmentation toute imaginaire des délits violents commis par les jeunes.

Actuellement, ce type de violence semble exister davantage dans des établissements pour jeunes filles (y compris pour mères célibataires) et pour drogués, que dans les maisons dépendant de l'Education Surveillée. Les victimes sont indifféremment les jeunes "réellement" délinquants et ceux qu'on y assimile volontairement ou par paresse d'esprit et qui ne sont légalement que des jeunes en "danger moral" et psychologiquement des abandonniques, des abandonnés, des anciens enfants martyrs, des cas sociaux. Je risquerais même l'hypothèse que les jeunes sont d'autant plus terrorisés et punis qu'ils sont moins violents et dangereux eux-mêmes.

Une enquête devrait distinguer entre des véritables politiques de violence à base de discipline très serme, de règlements tatillons, de punitions sévères officielles (par exemples: cheveux rasés à zéro, privation de nourriture, privation de liberté élémentaire des mouvements) et les abus individuels commis par les adultes (direction ou éducateurs) ou par certains pensionnaires sous l'oeil bienveillant des adultes (le caïdat). Ainsi les punitions corporelles légalement interdites en France ne figurent jamais dans les règlements: et pourtant il y a une semaine encore un psychiatre ami m'a rapporté la colère d'une directrice d'une maison pour adolescents à qui on a volé sa lanière de cuir : instrument de punitions des fugueurs. Il est évident que les abus individuels sont d'autant plus fréquents et faciles que l'atmosphère générale de la maison est plus "sévère". L'idéologie explicite ou implicite qui soustend cette sévérité est basée sur l'affirmation (qui rencontre facilement les sentiments populaires) de la dangerosité actuelle ou potentielle des pensionnaires qu'il est nécessaire de mâter pour assurer la paix et l'ordre dans l'Institution. Ailleurs, on met en avant une doctrine de rééducation selon laquelle une "prise de conscience" serait une condition indispensable d'amélioration; cette prise de conscience n'est autre que du fait d'être mauvais, inadapté, dangereux et l'amélioration exigée souvent d'emblée n'est pas très éloignée de la rédemption.

Une ambiance de violence et de terreur préventives peut être obtenue sans recourir aux violences physiques permanentes. Des règlements tatillons, des interdictions, l'anéantissement de la vie sexuelle et affective, des relations de soumission craintive, l'assimilation d'un délit verbal à un délit physique et par conséquent l'obligation du silence, l'obéissance aveugle et le respect non réfléchi de la hiérarchie sans considération de la valeur propre des individus, le contrôle minutieux et malveillant de chaque minute de vie, de chaque relation peuvent suffire pour assurer l'ordre et la tranquillité de l'équipe soignante. Goffman a décrit ce genre d'institution "totalitaire" dans l'Asile. Tout y est fait pour empêcher la double vie des adolescents, pour les rendre transparents au regard de l'équipe : et pourtant une telle institution en même temps qu'une soumission apparente, ne peut pas, ne pas engendrer une vie cachée, souterraine et violente à son tour.

On pourra m'objecter que cette violence est nécessaire pour répondre à la violence des jeunes et pour les rééduquer et les rendre sociables. Cependant, les études déjà anciennes (BOVET) semblent montrer que chez les jeunes délinquants le nombre des récidivistes est indépendant de la méthode et du régime pédagogique. Ceci, entre autre, nous permet de rejeter les méthodes répressives classiques au nom de notre idéal libéral. Je pense que la violence appliquée aux délinquants pourrit ceux qui la pratiquent et prépare le lit aux pires débordements autoritaires : ainsi au Brésil, le célèbre commando de la police, dit "Commando de la Mort" a été créé par Sergio Fleury qui pensait que la justice brésilienne est trop pleine de mansuétude, de laxisme et de lenteur pour maîtriser la grosse délinguance qui sévissait dans les bidonvilles et des banlieues des grandes villes; ses policiers ont commencé à faire justice eux-mêmes, c'est-à-dire à tuer purement et simplement les délinquants jeunes et plus âgés. Cette action ne rencontra guère d'opposition dans la société brésilienne, tant qu'elle s'exercait uniquement à l'encontre des voyous et des délinquants. Mais bientôt la Commando de la Mort s'est prix aux syndicalistes, aux militants politiques, aux prêtres, aux religieux ...

Chaque fois que nous répondons par la violence classique à la violence des jeunes, nous détruisons les valeurs sur lesquelles repose la

société démocratique. Ces valeurs transcendantes doivent être sauvegardées même à l'encontre des apparences et dans ce sens l'assassinat policier même d'un Mesrine doit être dénoncé comme mettant en cause <u>notre</u> dignité et notre sécurité plus que ne pourraient jamais le faire tous les délinquants juvéniles et autres.

II

Mais dans notre Société, la violence envers les jeunes revêt beaucoup plus souvent des formes plus insidieuses, plus discrètens et plus raffinées. Il en est ainsi avec certaines applications de la thérapie comportementale et même de la psychanalyse.

Les méthodes et les résultats de la behaviortherapie ont été décrits d'une manière à peine exagérée dans un film de Stanley KUBRIK "Orange Mécanique"; ce film que la plupart des spectateurs ont regardé comme un film d'horreur ou de science fiction, n'est qu'une caricature un peu chargée de ce qui se passe quotidiennement de l'autre côté de l'Atlantique dans certaines prisons, dans beaucoup de centres de rééducation et surtout dans les Day Top pour toxicomanes (Nous devons remercier Mme S. Weil qui a refusé d'introduire en France les Day Top.

Je me souviens d'une visite à Boscoville au Québec, célèbre pour l'application "douce" de ces méthodes. La maison était propre, très belle, nul signe apparent de violence classique. Dans des grands dortoirs, il n'y avait pas un grain de poussière, on pouvait passer le doigt par terre, les lits étaient rangés mieux qu'à l'armée. Dans cette maison de plusieurs étages les jeunes étaient transférés d'un étage à l'autre, d'un système à l'autre, selon leur comportement. Tout le temps, on y passait des contrats, les fameux contrats thérapeutiques avec descente d'un étage en cas d'échec... J'aimerais savoir ce qu'un homme de loi peut penser du terme "contrat" utilisé entre deux parties dont une dispose du pouvoir et l'autre est dépendante... Il me semble que ces contrats dit "léonins" n'ont aucune valeur juridique. Or, un partie de la behaviortherapie y était basée sur ces contrats : chaque bonne action , chaque succès est récompensé, chaque échec est sanctionné et puni : suppression des bisites, restriction supplémentaine de liberté, descente dans un groupe moins favorisé, et tout au bout ...

le renvoi en prison dont la cheminée sinistre se dressait, visible de toutes les fenêtres de cet établissement propet.

Dans la behaviortherapie, tout rapport affectif entre éducateur et jeune est considéré comme une faute, alors que ces jeunes ont été la plupart du temps frustrés d'affection: l'éducateur doit contrôler chaque geste, chaque parole, et le jeune sait qu'il est objet de manipulations permanentes, que ses désirs, ses rêves, n'ont guère d'importance et que la seule chose qui compte c'est son comportement presque toujours taxé de bon ou de mauvais.

Dans les daytop pour drogués, soi-disant démédicalisés, cette forme de violence est poussée jusqu'à l'humiliation permanente (pancartes auto-injurieuses, bonnets d'âne) jusqu'au lavage de cerveau (10 minutes de solitude considéré comme un délit). On peut se demander si même chez les drogués, même chez ces jeunes qui risquent la mort, un tel prix n'est pas trop fort pour obtenir la guérison conçue comme disparition de comportement nuisible. En France existent des foyers où à côté de la behaviortherapie et des contrats thérapeutiques, le toxicomane a droit aux corrections physiques (paternelles ...) et la toxicomane au "cuissage", sinon au "viol thérapeutique". (J'ai connu le cas d'une jeune de l3 ans qui a cru que coucher avec l'éducateur fait partie du programme de désintocation...).

Il me semble que la coexistance de violences classiques plus ou moins sévères avec la behaviorthérapie s'explique entre autres par le recrutement des personnels : la thérapie comportementale n'est-elle pas un excellent exécutoire des pulsions sadiques à qui elle donne la possibilité d'expression légale ? On y trouve plus qu'ailleurs des exécutants qui frappent par un mélange de bonne volonté, d'hyperconformisme social, d'adhésion implicite aux concepts de pêché, de rédemption et de réparation, le tout teinté d'un grain de sadisme. Certes, il ne faut pas accuser de sadisme tous les behaviorthérapeuts : on peut y être attiré par son aspect scientifique, méticuleux, ordonné, si différent du caractère artisanal, voire artistique, des psychothérapies d'autres inspirations.

ne met à l'honneux et en action un autre principe like d'une certaine

La dernière forme de violence que je voudrais décrire surprendra peut-être : c'est la violence de ceux qui se réclament paradoxalement de certaines formes "d'utopie désirante" dont parlait le Président Xuereb. A les lire, ils sont à l'opposé de toute violence : ils contestent volontiers la société, la réadaptation, la normalisation. Ils refusent, disent-ils, d'adapter les jeunes aux horreurs de la société capitaliste et ils font tout ce qu'ils peuvent pour attendre l'émergence du désir du jeune et le rendre au plus vite autonome. En même temps, ils refusent toute implication et toute motivation affective ; le mot "amour" leur fait horreur car trop entaché de l'hypocrisie des bigotes bénévoles ou des perversions de pédophiles honteux. Ils sont donc neutres, se croient bienveillants, font leur métier et ne croient qu'au Désir dont ils attendent l'émergence. Un tel programme a de quoi séduire les jeunes éducateurs las de pédagogie, las de thérapie occupationnelle, las de travail et de dévouement : il paraît à la fois révolutionnaire et psychanalytique et d'ailleurs ces premiers théoriciens faisaient volontiers allusion à la fois à Freud et à Marx.

Mais trop souvent l'effet pratique, concret, quotidien, de cette utopie s'avère désastreux: c'est le règne de la synthèse permanente où chaque membre de l'équipe sonde l'inconscient de son voisin, c'est le règne du refus permanent d'aide pratique, de soutien moral ou matériel, par exemple d'un jeune perdu dans les arcanes complexes de l'Aide Sociale, de la Sécurité Sociale, des Prud'hommes c'est le règne de l'écoute mais d'une écoute qui n'entend jamais une demande pour ce qu'elle est, c'est l'utopie d'un contrat psychanalytique librement consenti avec des jeunes acculturés, asociaux, frustrés, abandonnés et rejetés, et qui n'ont guère de choix d'accepter ou de refuser.

Et quand le jeune, dans ce désert affectif et humain laisse émarger un désir qui aille à l'encontre des désirs, des idées, des idéologies de l'équipe, par exemple un désir anti-social ou simplement asocial ? Fait fréquent en pratique et évident, sauf pour ceux qui mettant la charrue avant les boeufs croient que les jeunes comprendront tout du simple fait d'être mis en présence d'une équipe aussi excellenté que la leur. Et bien, l'équipe met à l'honneur et en action un autre principe tiré d'une certaine lec-

ture de l'oeuvre Freudienne : c'est la Loi avec une majuscule, la Loi qui n'est plus simplement l'interdiction humanisante de l'inceste et du cannibalisme mais qui signifie le respect du code pénal, du code civil, du règlement interne de l'institution et à la limite du bon vouloir de la Direction. Et la transgression de cette Loi si largement comprise entraîne punition, ou plus souvent expulsion de l'institution. C'est ainsi que l'utopie désirante, la psychanalyse dévoyée rejoint l'utopie punitive et comportementale et constitue à mon avis une forme moderne et raffinée de violence envers les jeunes en institution.

, it where que le reflet de la violence de-

Que faire alors ? Peut-on vivre sans violence avec ces jeunes qui sont souvent pétris de violence, voire de haine, des polyplacés, des abandonniques abandonnés, des anciens enfants-martyrs, des écorchés-vifs ?

Au C.F.D.J. nous ne tendons pas la joue droite quand on tape sur la joue gauche. Mais on y tolère, tout en la réprouvant, l'agressivité contre les objets (un garçon a cassé 200 vitres en deux mois) sachant que l'avenir d'un jeune n'a pas de prix. Nous savons que chasser la brebis galeuse n'assainit pas la Maison et que couper la branche pourrie ne guérit pas l'arbre - et nous défendons jusqu'au bout un garçon devenu bête noire du Procureur, du Commissaire, de l'Association de tutelle.

Nous avons pu remarquer que plus de neuf fois sur dix la violence contre un membre de l'équipe éducative s'explique par une maladresse, souvent minime certes, de l'adulte, bien plus que par l'impulsivité brute de l'adolescent. Nous apprenons tous les jours à maîtriser sans contre-violence un jeune qui en attaque un autre plus faible que lui ou une femme. Nous apprenons à négocier avec des bandes de jeunes semblables aux nôtres lorsqu'elles viennent nous livrer des batailles rangées et des sièges en règle. Nous ne faisons qu'exceptionnellement appel à la police ayant remarqué qu'en trente ans aucun de ces 280 jeunes n'a tué ni blessé un policier alors q'un d'exu âgé de l6 ans fut tué (par mégarde...) par un policier au fond d'une cave.

- 5.7 -

Je pense qu'une violence défensive est licite et que les jeunes la comprennent mieux qu'ils n'en ont l'air, mais que la "violence éducative" peut être réduite à son strict minimum lorsque les jeunes savent que la Maison est à eux et qu'au delà d'un but de réadaptation sociale, c'est leur propre épanouissement îmmédiat et futur qui est l'objectif principal de l'équipe.

CONCLUSION

On excusera, pour conclure, le ton un peu polémique et parfois passionné de cette causerie ; il n'est que le reflet de la violence déversée quotidiennement dans les médias contre les asociaux, contre tous ceux que nous avons en charge.

Le problème est mûr pour être discuté et ce n'est pas par hasard que l'A.F.I.R.E.M. organise dans un an et demi un congrès à Paris qui ne sera plus consacré aux sévices dont sont victimes les enfants dans leur famille mais à la violence qu'ils subissent dans les établissements et dans les institutions créés pour les protéger, pour leur faire du bien et pour les mettre à l'abri des "mauvaises influences" et d'eux-même.

SUPPLEMENT A INFORMATION U. P.N.